1re Année. — N° 11 — 1er Décembre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an........ 12f
Six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format........ 10 fr.
Petit format........ 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne : à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



VERBECK A LYON

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que Verbeck, le célèbre magnétiseur dont notre ville a gardé de si bons souvenirs vient d'y revenir et nous laisse espérer une suite de séances, toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Nous avons assisté à une de ses séances, qui a été des plus intéressantes. Nous ne parlons pas de son talent de prestidigitateur qui est un des plus complets que nous ayons rencontrés, mais de ses expériences en magnétisme qui nous ont vivement intéressés. Comme extase, catalepsie, sujétion, etc., il a produit des choses véritablement étonnante dont nous leur parlerons un jour ou l'autre. En attendant, nous les engageons à aller voir notre grand artiste dont les expériences ne pourront que les intéresser vivement, vu leur variété et l'intérêt qu'elles portent en elles ; d'ailleurs, une soirée passée au Théâtre-Bellecour leur sera non-seulement une étude aussi profitable qu'attrayante, mais encore un passe-temps aussi agréable que délicieux, car, nous le répétons, rien d'intéressant comme les nouvelles expériences auxquelles se livre notre savant professeur, toutes, pour nos lecteurs, plus pleines d'attrait les unes que les autres, et souhaitons à ce dernier tout le succès qu'il mérite et qu'il est habitué à trouver partout où il passe.

LA RÉDACTION.



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

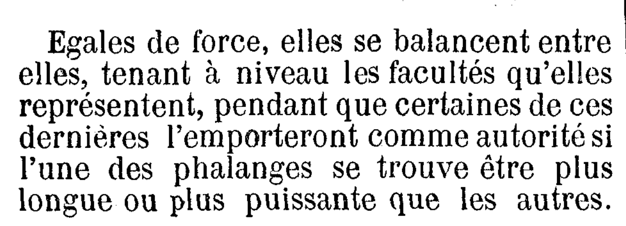
—

Son écriture tient de son indécision, à moins que le reste de la main ne dise la fermeté de caractère.

Tout à la fois court et pointu c'est Jean qui pleure et Jean qui rit; s'élargissant à la jointure, c'est entêtement.

X

Phalanges du pouce



Les phalanges du pouce sont au nombre de trois; elles sont d'égale ou d'inégale longueur, différentes d'épaissenr, etc.

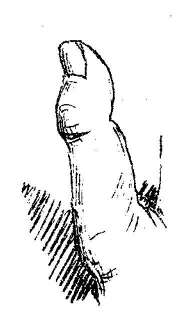
Egales de force, elles se balancent entre elles, tenant à niveau les facultés qu'elles représentent, pendant que certaines de ces dernières l'emporteront comme autorité si l'une des phalanges se trouve être plus longue ou plus puissante que les autres.

Si c'est la première phalange du pouce qui domine comme longueur, l'homme est volontaire et tyrannique, si c'est la seconde, il est raisonneur et méticuleux, si c'est la troisième il est égoïste et passionné; et toujours du plus au moins. suivant que le type sera plus ou moins bien écrit.



La première phalange du pouce *longue et accentuée*, c'est volonté, force, idées arrêtées et préconçues, besoin de s'imposer aux autres et de les grouper autour de soi, volonté quand même et entêtement; c'est esprit de propagande et de commandement, d'orgueil et tyrannie, et toutes les facultés qui prennent leur origine dans l'arbitraire. Le grand pouce représente l'autorité, la première phalange du pouce, longue, l'autoritarisme ou autorité sans raison d'être. La volonté quand même est celle que rien n'arrête, pas plus la logique que la raison, et laquelle dépasse le but en voulant trop l'atteindre.

Moyenne, cette première phalange n'apporte plus qu'une volonté relative et des facultés secondaires.



Courte, elle dit le manque d'initiative et l'irrésolution; elle est celle d'un homme qui se décourage vite et se laisse abattre non moins facilement, d'un homme dont les idées sont sans consistance, les convictions sans solidité et que chacun peut dévier, en bien comme en mal, sans qu'il sache s'en défendre. Tout à fait courte et sans valeur, c'est manque *absolu* de volonté et d'initiative. Quand on l'a ainsi faite, on est sujet aux découragements sans cause, aux désespoirs sans raison, à l'enthousiasme exagéré et à l'exaltation des idées.; on a de la naïveté jusqu'à l'enfantillage, de l'abandon et de l'impressionnabilité jusqu'au défaut et, enfin, on se laisse dominer par tout le monde.

Feuilleton du *Magicien*. N° 10.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.



— L'imposition consiste à placer la main sur la tête du sujet, les épaules ou la partie malade.

— Une main seulement?

— Une seule ou les deux selon le cas; c'est à celui qui magnétise à juger.

— Faut-il toucher les parties ?

— Dans l'imposition, non !

— Quand y a-t-il application ?

— Quand il y a attouchement; c'est-à-dire qu'au lieu de tenir les mains en l'air on les applique sur les parties malades, ou autres, selon le cas et les constances. Quant aux frictions, elles consistent à actionner le sujet ainsi qu'on le fait journellement; mais avec cette différence que les frictions magnétiques doivent être faites de haut en bas et sans jamais remonter de bas en haut ce qui pourrait amener des accidents ou tout au moins empêcher l'effet

—Les passes, que sont-elles et comment se font-elles ?



— Les passes sont de grands courants ou mieux dit de grands mouvements, qui se font le long du corps, des membres ou du visage, seulement et toujours en descendant, la main étant étendue et les doigts du plus au moins rapprochés les uns des autres. On les nomme *passes plates* quand la main est ouverte et les doigts étendus. Les passes représentent le magnétisme à grands courants.

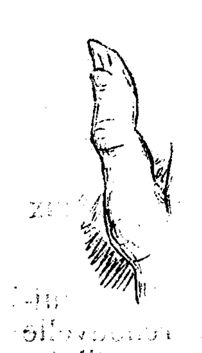
— Qu'est-ce que l'addigitation ?



La seconde phalange du pouce forte et puissante donne l'esprit de justice et celui de raisonnement, la logique, le jugement et la raison, les vues justes et l'intelligence de tout ce qui est pratique. Avec elle on déduit facilement et l'on est apte à juger toutes choses ; selon son esprit à soi, nous ne disons pas non, mais on juge et déduit bien dans le sens de ce dernier.

Si la première phalange est courte, on est indécis pour soi mais de bon conseil pour les autres.

De valeur égale à la première, on saisit vite et l'on exécute de même ; on est de bon conseil pour tous, voyant juste pour soi comme pour les autres. C'est le pouce des gens qui arrivent.



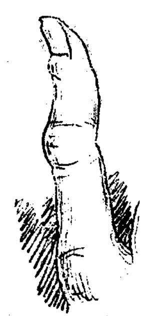
Si elle est étranglée de forme et restreinte d'ampleur, si elle est moindre que la première et comme perdue entre les deux autres, on raisonne faux et à son point de vue seulement, on est nul de jugement, sans équité vraie, ignorant du droit de tous et de celui de chacun ; et tout cela d'autant plus que la première phalange sera, elle, plus longue et plus forte ; car le paradoxe, alors, et le sophisme entraîneront dans leur erreur personnelle la volonté déjà dévoyée par son trop de force et de puissance. (1) C'est le pouce des gens qui se perdent par leur faute.

Si avec cela le pouce est court, c'est peu de tenue dans l'esprit et des idées arrêtées ; trop arrêtées même pour la mobilité d'esprit apportée par le pouce court lequel veut du mouvement et un changement incessant dans ses idées comme dans ses actions.

(1) Première phalange longue.

Avec une telle phalange, et la première longue, on se laissera dominer et on voudra dominer tout à la fois, les deux tendances y étant. De plus, on sera sans suite ni persistance en rien, tout en restant sur les détails par voie d'entêtement et, pensant faire de la fermeté, on fera de la tyrannie et s'attèlera aux idées des autres, tout en croyant tirer son propre char.

Plus une première phalange est forte et la seconde faible plus celui qui les possède est entêté et peu apte à juger sainement les degrés extrêmes d'un type ne comportant généralement pas ce qu'on appelle la chance.



Si la seconde phalange du pouce est longue sans être forte, c'est plus de raisonnement que de logique : avec elle on voit loin mais sans ampleur dans les idées; car dans cette forme comme dans toutes les autres. la force du type réside dans la longueur, sa puissance dans son ampleur, sa faiblesse dans sa dépression; ce que nous allons retrouver dans le *mont* ou racine du pouce.

Ce dernier, nous avons dit, est le siège de l'amour, ou, pour parler plus sainement, *de la faculté d'aimer et du besoin de l'être.*

Nous l'avons dit encore, toute faculté peut être ramenée à notre système des deux pôles : ainsi, on aime avec le cœur, pôle positif en haut, négatif en bas, avec les sens, pôle négatif en haut, positif en bas, avec la tête, terme moyen des deux autres. Il en est de même pour toutes les facultés, et, si je le répète ici, c'est afin qu'on ne l'oublie pas.

— Le magnétisme à l'aide des doigts.

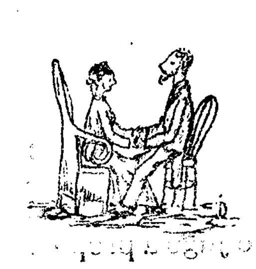
— Comment se fait-elle ?

— Tantôt avec tous les doigts qu'on ramasse et présente en pointe, tantôt en les agitant sur le sujet ; à l'aide d'un seul parfois et bien d'autres mouvements que l'habitude apprend.

— Y a t-il plusieurs manières d'établir son rapport ?

— Oui, sans compter qu'on peut en créer soi-même, souvent plus à sa portée que ceux qu'on vous enseigne. Pourvu que les courants fluidiques s'établissent librement et qu'ils aillent sans entrave du magnétiseur au magnétisé, c'est tout ce qu'il faut.

— Soyez assez bon pour me dire celles qui sont le plus usitées ?

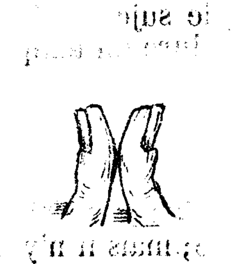


— Premièrement faire asseoir son sujet et s'asseoir soi-même en face de de lui, ses jambes entre les siennes, mais sans les toucher, et, ainsi que nous l'avons dit en commençant, le sujet assis plus bas que son magnétiseur de manière à ce que ce dernier puisse facilement le dominer du regard ; chose essentielle pour qu'il puisse prendre possession de lui.

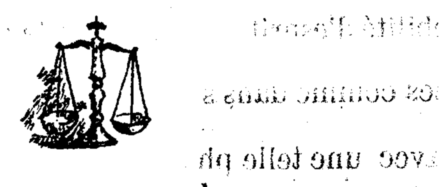
— Je crois comprendre : dans tout ce que l'on fait il faut, autant que possible, rester dans la logique des choses et y assujétir son mouvement, quel que soit ce dernier.

— En agissant ainsi, vous avez la synthèse du magnétisme et, avec elle, la force du principe ; tout ce qui est logique ayant sa raison d'être, en haut comme en bas, et dans un monde comme dans l'autre. Je ne saurai trop vous le dire, raisonnez vos mouvements pour vous rendre maître de l'intelligence du fait, puis agissez sans crainte et avec sûreté. Mais revenons à notre démonstration.

— Vous veniez de me dire qu'il fallait mettre les jambes de son sujet entre les siennes et la manière de s'y prendre. Après cela que faut-il faire ?



— Prendre les pouces du sujet et les appuyer contre les siens, comme vous le voyez ci-contre. Ce contact des pouces est fait pour établir le rapport en régularisant les deux circulations du sang, celle du magnétiseur et celle du magnétisé. La chaleur s'équilibre d'un pôle à l'autre, soumettant le plus faible à l'influence du plus fort dont les fluides magnétiques s'exaltent à l'action commencée.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Il en est du gouvernement républicain comme du gouvernement monarchique: il est le même partout et à toutes les époques; mais, à l'encontre de ce qui est chez ce dernier, c'est le droit de tous qui y prime le droit d'un seul, celui-ci devant y être sacrifié au bien général. Les idées y sont les nuances du genre: la République *radicale*, l'*intransigeante*, la *conservatrice*, etc. Toutes ces dénominations ne sont que des mots vides de sens réel et lesquels sont destinés à mourir avec notre génération pour laisser la place à la République rationnelle, étymologie de toutes les autres: Nous disons « pour faire place à la République rationnelle » et non à la monarchie puisque nous sommes ainsi que nous l'avons dit, à la république et non à cette dernière; et que nous y sommes, pour rester dans notre système d'analogie, comme un baromètre est au beau quand il monte et à la pluie quand il descend, ces deux extrêmes de son action. Le mouvement est le même chez les deux, exactement le même, *pression ici et dépression là*.

On s'étonnera peut-être de notre persistance à mettre les principes monarchique et républicain en scène, croyant à un parti-pris de notre part: il n'en est rien! Si nous les avons pris pour exemple: c'est qu'étant plus en évidence que d'autres, ils sont plus compréhensibles pour tous et surtout parce qu'étant la base du mouvement présent nos définitions rentrent dans les données prophétiques, celles que nous tenons à enseigner à nos lecteurs dans leur développement tout entier. Ou ce que nous indiquons sera, ou cela ne sera pas. Dans le premier cas notre science sera certaine, dans le second elle ne sera plus qu'aléatoire, ce dont le lecteur pourra juger par lui-même, puisque, les événements se produisant, il pourra les suivre à l'aide des indications données; tel est notre seul objectif.

Quand on veut juger sérieusement, il faut donc savoir distinguer entre les principes et les idées et c'est parce que les hommes de nos jours ignorent cette distinction qu'il ne peuvent s'entendre, tant en politique qu'en religion ou tout autre chose; espérons que la confusion cessant, un jour viendra où les hommes discuteront entre eux et ne se disputeront plus, genre de progrès que nous ne saurions appeler trop ardemment.

XI

Le Progrès

Puisque nous avons prononcé le nom de ce dernier deux mots de lui.

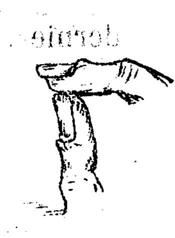
D'après Eliphas Lévi, l'un des grands maitres de l'occultisme, tout se conserve par l'équilibre et se renouvelle par le mouvement; ce que nous allons développer d'une manière plus étendue.

L'équilibre, ajoute Eliphas Lévi, c'est l'ordre, le mouvement, c'est le progrès.

L'équilibre c'est l'ordre, venons-nous de dire, autrement dit, c'est la mise à niveau de toute chose, la régularisation de tout mouvement. Qu'est-ce que l'univers? Un

---

— Vous dites qu'il faut mettre pouce contre pouce?



Il y a une seconde manière de prendre les pouces, c'est de mettre le sien sur la pointe de celui du sujet, le rapport s'établissant ainsi mieux et plus vite. Cette façon d'agir donne plus d'autorité au magnétisme, dans ce sens que le pouce représentant la volonté, en termes de chirognomonie, l'acte d'appuyer le sien sur celui d'autrui équivaut à une prise de possession: ici, empire magnétique,

— Toujours l'analogie qui va d'un monde à l'autre, c'est facile à saisir.

— Une fois dans cette position on fixe le sujet et l'on attend que le sommeil se produise; ce qui dure un temps plus ou moins long.

— Combien, à peu près?

— Une heure, quelquefois moins. Le plus généralement c'est de quarante minutes à une heure; mais il n'y a rien de fixe à ce sujet.

— Si le sommeil ne vient pas?

— Il faut remettre au lendemain et aux jours suivants car il faut quelquefois plus d'une semaine pour qu'il se produise; les sujets n'étant pas tous sensibles au même degré.

— Une heure et même une demi-heure sans bouger et le regard fixé sur quelqu'un, c'est bien long; et d'autant plus qu'il faut tenir sa volonté assujétie: Je ne pense pas que tout le monde puisse le faire.

— D'abord, tout le monde n'est pas apte à magnétiser et il y a des accommodements avec le ciel.

— Même en magnétisme?

— Même en magnétisme!

— Alors, dites-les moi bien vite que je n'en ignore.

— Si la vivacité de la personne qui magnétise, ou toute autre faiblesse, ne lui permet pas une trop longue immobilité, cette dernière pourra se relever en faisant quelques passes, puis reprendre à nouveau, si elle le juge à propos.

ensemble de rouages se jouant les uns dans les autres et s'il n'y avait régularité dans l'action commune; en d'autres termes s'il n'y avait pas équilibre d'un mouvement à l'autre, le jeu en serait impossible et le mouvement universel s'arrêterait, comme s'arrête une montre quand un de ses rouages se brise ou se dérange: l'équilibre c'est donc l'ordre créant l'harmonie universelle, cette nécessité de toute action faite en commun et la rétablissant chaque fois qu'elle tend à disparaître. Tout s'équilibre dans l'univers à l'aide de la loi des deux principes, telle que nous l'avons définie; voilà ce qu'Eliphas Lévi a renfermé dans ces trois mots: l'équilibre c'est l'ordre.

La science de l'équilibre par voie de magnétisme; autrement dit celle du maniement des fluides par le pouvoir intellectuel et l'entente des mouvements de la nature, tant occultes qu'apparents, est la science *absolue* de la vie et de ses aboutissants; celle qui nous livre les secrets de la nature et nous fait forts en nos actions. C'est par elle que nous en arrivons à la connaissance de l'avenir par et simple déduction et appréciation motivée.

Le mouvement c'est le progrès; le progrès qui renouvelle tout comme l'équilibre conserve tout.

Le progrès renouvelle tout parce que le progrès c'est la marche en avant; la marche toujours agissante et ne revenant jamais sur elle-même, ce qui nous ramène à l'action circulaire et rotatoire, celle que nous avons dit être du mouvement universel.

La création est une et quel que soit celui de ses mouvements que nous ayons à étudier nous devons y retrouver la loi générale et d'ensemble, équilibre forcé par le rapport qui le lie aux autres. Le progrès c'est le mouvement et le mouvement c'est la vie; raison d'être qui vous donne la clef des principes occultes, partant la connaissance des mondes supérieurs par appréciation, relation et analogie de l'action qui les relie en seul, tout en faisant trois mouvements. Là sont les secret de la mort et de la vie future; secrets dont la révélation couronnera notre œuvre, s'il nous est permis de la mener jusqu'au bout.

Le progrès a deux marches, l'une lente et mesurée, l'autre vive et passionnée; et les deux sont la seule allure du mouvement universel. La première est le courant de la vie; elle compte ses pas, la seconde celle des péripéties de cette dernière; elle ne marche que par bonds et par sauts, ce qui nous donne la raison d'être des révolutions et cataclysmes sociaux, des malheurs et maladies qui atteignent l'homme, etc. La marche lente mène le mouvement, la marche active le brusque; la première est sans entrave elle va de soi et pour ainsi dire en se laissant glisser; c'est celle des jours de calme et de bonheur. Les obstacles, tout au contraire, sont de la seconde, laquelle ne peut que les franchir pour arriver; c'est celle des jours d'action, de crise et de malheur. Avec elle tout mouvement ne semble s'arrêter que pour mieux sauter, et ses efforts, secousses qu'il faut subir sans en rappeler, ne sont que le résultat des oppositions qui lui sont faites par nos fautes et nos erreurs, lesquelles servent de support ou point d'appui à ses élans et soubressauts.

Le progrès est comme le temps, loi de nature et pour faire son œuvre, tout lui est bon; l'appui de ceux-ci comme l'opposition de ceux-là, ce qu'il faut savoir pour comprendre le mouvement universel en sa double action.

Pour nous, et dans notre enseignement, le progrès est loi de modification, chacun de nos types perdant, en progressant, un degré de force ou de faiblesse pendant qu'il en gagne un autre, qu'il s'agisse de la main ou de l'écriture, etc.

— Comment ces passes se font-elles?



En étendant les mains au-dessus de la tête de son sujet, les doigts ramassés en pointe et le pouce rentré dans la main; ce qui est encore une concentration de la volonté par analogie d'un monde à l'autre. On concentre le pouce dans la main comme on concentre la volonté en soi et l'on concentre la volonté en soi comme on concentre le pouce dans la main.

— Une fois les mains étendues sur la tête du sujet que fait-on?

— On descend lentement jusqu'au bas du visage, puis jusqu'à l'épigastre et, enfin, jusqu'au bout des pieds; cela tout en conduisant le fluide magnétique dont il faut tout d'abord, et en imposant les mains, imprégner le sujet, soit en le lui jetant sur la tête, soit sur ses épaules ou toute autre partie de son corps, suivant que l'on commencera par celle-ci ou par celle-là.

— Ce mouvement comment se fait-il?

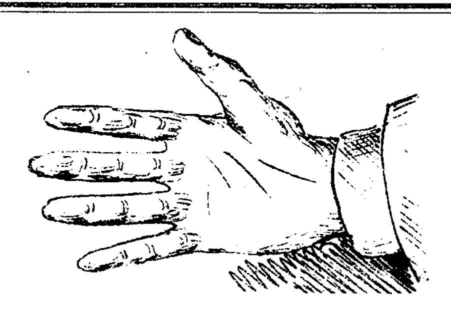
— Avec les doigts et comme si l'on voulait jeter de l'eau à la figure de quelqu'un. Il doit être fait légèrement et sans être trop accentué; à moins qu'on ne veuille forcer le mouvement, ce qui arrive dans bien des cas.

— Ne projette-t-on le fluide que dans ces endroits-là?

— On le projette partout ou il y a lieu et suivant l'effet qu'on veut obtenir; ce que nous expliquerons plus loin.

— Comment se font les passes? Ce que vous m'en avez dit est encore bien obscur pour moi.

(A suivre).



La Main de notre Confrère BARTHENS

Il nous l'a tendue de si bonne grâce! et nous avons eu tant de plaisir à la serrer! que nous n'hésitons pas à trahir l'homme; mais, chut! lecteur, que celui-ci n'en sache rien, sa modestie nous en voudrait!

Pourquoi ce dernier craindrait-il? Est-ce donc une indiscrétion de notre part? une délation que nous préméditons? Non, mais une étude que nous allons entreprendre à l'ombre de sa bienveillante personnalité, une première démonstration de celles que nous nous sommes engagée à faire; et, comme notre parole est une, c'est par lui que nous commençons notre série des mains, rien de plus, rien de moins.

M. Barthens, pour le faire connaître à ceux qui l'ignorent, est un de nos confrères de la grande presse et, parmi ces derniers, tous écrivains de mérite et de talent, un des plus aptes à la critique : ce n'est pas, comme on pourrait le croire, un pourfendeur des torts d'autrui, il a trop d'esprit pour cela, mais un bienveillant qui sourit et badine avec les travers de ce dernier, un observateur qui relève ce qui le choque chez les autres et non un jaloux qui dénigre ceux qu'il envie. Dans cette distinction est le cachet de l'homme et celui de son talent.

Si nous nous souvenons bien, nous avons écrit page et alinéa 6 dudit journal : « il y a des mains qui sont tout un poëme et elles se laissent lire à première vue.

Eh! bien, celle de notre grand confrère est dans le cas : c'est une babillarde et une indiscrète comme nous n'en connaissons pas, une jaseuse qui dit sans réticence tout ce qu'elle sait, défauts et qualités. En elle tout rayonne! tout y est intelligence! grand cœur et grand esprit! mais... mais...

Mais elle dit l'homme paresseux avec délice et se livrant au repos avec componction. Ce n'est pas qu'il veuille s'affranchir de toute besogne, Dieu l'en garde! car il est assidu à la tâche et exact dans son travail de chaque jour; avec effort peut-être, mais il y est.

Ce qu'il aime, c'est à traîner en longueur ce qui l ennuie et dérange, trouvant une sorte de volupté et stimulant au labeur qui le talonne : que voulez-vous, le rêve l'emporte et il s'y complait !

Son péché mignon est donc de remettre au lendemain ce qu'il peut faire la veille; à moins toutefois, que ce ne soit un service à rendre ou une sympathie à porter, suivant le cas.

Revenons à sa main.

Elle est plutôt belle qu'élégante, souriante d'expression et fine de langage. Ce n'est pas celle d'un petit-maître, ce n'est pas celle d'un diplomate, mais celle d'un homme de cœur, loyal et sincère en ses convictions, celle d'un homme plein de laisser-aller et mansuétude dans ses affections; peut-être même trop, nous osons le dire, celle d'un homme dont l'esprit, taillé à facettes, reste simple et naturel quand même.

Un peu lourde de forme mais d'une harmonie parfaite, elle est comme le poids donné aux facultés qu'elles représente, la part de l'esprit et de la matière s'y trouvant réunies; et, *main de réaction bien plus que main d'action*, les ressorts de l'esprit qui en découlent veulent être fortement poussés pour jouer dans leur rainure; autrement dit l'homme n'agit d'autorité que lorsqu'il y est forcé par un choc quelconque.

Moyenne de forme, pleine et lisse, elle indique un esprit portant tout à la fois sur l'analyse et la synthèse, mais penchant plus vers celle-ci que vers l'autre. La grande force de son type est l'intuition ou action pénétrante du coup d'œil prompt et assuré, faculté à l'aide de laquelle l'homme voit vite et du premier regard : il peut déduire après, juger et raisonner toutes choses; mais, s'il veut être sincère, il avouera que l'entente de ces dernières précède chez lui leur intelligence raisonnée.

Plutôt large que longue elle dit en son aspect *opposition et résistance* : l'homme se cabre et tient ferme si longtemps qu'il lui faut lutter contre l'envahissement *avéré* ou la domination *patente* de qui s'attaque à lui; mais, du moment qu'il est livré à sa propre initiative, il retourne à sa nonchalance habituelle; son besoin de repos y trouvant son compte et sa satisfaction.

Large, pleine et s'ouvrant bien, la paume y dit *conscience et loyauté* et, par le fait de sa plénitude, un *moi personnel* assez accentué : entre confrères on peut tout se dire sans se froisser, n'est-ce pas? Eh? bien, dans sa grande bonté et bienveillance, M. Barthens se fait une part assez large de satisfaction personnelle pour que nous n'ayons pas à le poser en héros d'abnégation constante.

Amples du bas et allant en s'amincissant, les doigts, eux, sont *carrés* de forme, ce qui nous donne l'esprit de *justice* et de *raison* comme boussole du mouvement général, le sentiment de l'ordre et celui de la classification comme régulateur de ce dernier; mais les deux sans pouvoir arriver à l'action ou arrangement pratique; la fantaisie et le caprice, *tendances apportées par les doigts lisses* s'y opposant formellement.

A leur tour, les ongles sont *courts* ce qui nous donne le *contrôle*; ici le sentiment de la critique, l'esprit de lutte et de controverse, mais n'allant pas au-delà du mouvement intellectuel, la main *molle* nons donnant la paresse *de corps* ou besoin de repos *physique*. M. Barthens est un homme d'imagination active, un idéaliste, *positif en ses aspirations, mais sans réalisme possible.*

Quant au pouce il est *moyen*, encore *esprit ou volonté de négation*. Sa première phalange est *courte et pointue*, indécision et manque d'initiative, intuition et impressionnabilité grande : notre cher confrère est non seulement impressionnable, mais sensitif au premier degré; nous ne pensons pas qu'il puisse dire ou prouver le contraire. La seconde est *ample et forte*, logique et sûreté d'appréciation

l'homme a vite vu et vite jugé; ce qui donne à ses critiques l'autorité qui en relève. La troisième, *large et pleine* nous dit le voluptueux de cœur et bienveillant d'action, le passionnel, respectueux de lui-même et de la femme, l'amant de la forme et du plaisir, l'écrivain fécond et le bienfaisant de tempérament. Le reste ne peut se dire qu'à l'oreille; ce signe étant, de tous, le plus indiscret et compromettant.

Nous comptons sur l'amabilité de notre modèle, et mieux encore sur celle de son entourage, pour nous dire si l'image que nous venons de tracer de lui est quelque peu ressemblante en ses traits et données diverses.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

On lit dans la *Chaîne Magnétique*, affaire Daniel Strong.

Nous avons reçu la dépêche suivante.

Marseille, 29 octobre 1883.

« Cher Monsieur Auffinger »

« Je ne vous ai pas écrit plus tôt n'ayant rien de nouveau à vous communiquer. Mais comme le moment approche où la Cour d'Appel d'Aix va ouvrir. Je vous informe que je vous écrirai sitôt que je verrai la tournure que mon affaire doit prendre.

Bien fraternellement,

Daniel STRONG,
Médecin.

P.-S. — Il se forme en ce moment à Marseille une nouvelle société magnétique.

M. Arthur Ragazzi, ancien président de la Société magnégnétique de Genève, vient d'en fonder une à La Haye.

CHEZ NOUS

Rien encore de l'administration municipale!

Nous étant en dernier lieu adressé à M. l'adjoint Dubois, dont tout le monde connaît l'intégrité de caractère, nous espérions d'après les ordres qu'il avait donnés devant nous, être à même d'annoncer nos conférences dans le présent n°; mais il n'en est rien, nous commençons à croire, ne pouvant suspecter l'autorité de M. l'Adjoint, que nous avons dans les bureaux quelqu'un intéressé à nous desservir; qui? nous l'ignorons, mais le chercherons!



L'enfant terrible a parlé!... autrement dit, le petit Crépieux a taché sa bavette!...

Le pauvre met des dents, ce qui explique l'écoulement filandreux dont il nous gratifie dans la *Chaîne Magnétique*, journal de M. Louis Auffinger, 15, rue du Four Saint-Germain, à Paris (recommandé).

Ce marmot, dont la PRÉTENTION n'a d'égale que son ignorance des sciences que nous enseignons, nous renvoie à l'astrologie « notre science favorite » dit-il, sous le prétexte que nous sommes « obscure et sans intérêt » dans nos leçons de magnétisme : nous le renvoyons, nous, à son biberon jusqu'à ce qu'il ait compris son peu de valeur scientifique et littéraire.

La concierge de M. X... entre chez lui, et d'un air effaré.

— Ah! Monsieur!... si vous saviez!...

— Qu'y a-t-il?... et qu'est-il arrivé ?

— C'est affreux!... c'est horrible! ils n'en font jamais d'autre!

— Mais enfin?...

— Vous savez... le mari de ma payse... celui qui est cocher de fiacre...

— Serait-il tombé de son siège?... se serait-il fait mal... cassé un membre?

— Pire que ça, Monsieur?

— Le malheureux est mort?

— Non... mais il avait soif, et il a quitté un instant sa voiture... Il ne s'est pas arrêté, Monsieur, je le certifie!

— Je vois ce que c'est! — les chevaux ont pris le mors aux dents, et un accident...

— C'est son inspecteur... il est venu pendant qu'il était à la buvette, et...

— Le malheureux s'est fait écraser?

— Pas tant de bonheur, allez!... mais c'est indigne! — Il l'a pris en contravention! — Et on ne leur fera rien à ces gens-là?

— Je croyais à un malheur!...

— Oui, Monsieur! *Mais on a mis sa voiture à Fourvière, et lui, il a fallu qu'il y aille à pied, quinze jours durant* ! (1).

(1) On a mis sa voiture en fourrière et lui à pied pour quinze jours.

AXIOMES

Aucun instinct n'est sans objet.

RENAN.

Les lois sont comme le laudanum, il est plus facile de les employer à tort, comme les charlatans, que d'en faire un usage prudent, comme un médecin.

Walter SCOTT.

Se faire passer pour un danger, voilà le secret de parvenir.

Victor CHERBULIER.

La révolte contre la tyrannie est dans le cœur de l'homme.

A. VILLENEUVE.

La sagesse c'est l'équilibre des pensées, l'autorité celui de la liberté et du pouvoir, le mouvement celui de l'inertie et de l'activité, la lumière celui de l'ombre et de la clarté.

E. LÉVY.

Le monde est un être unique et collectif, composé de matière et d'intelligence.

UN POÈTE PERSAN.

Toute position qui change est faussée par le fait même de son mouvement si celui qui l'occupe ne tourne pas avec elle.

NOUS.

L'harmonie résulte de l'analogie des contraires.

E. LÉVY.

Il n'y a de vrai repos pour l'homme que dans la société de l'invisible.

V. CHERBULIER.

L'univers a un but idéal et sert à une fin divine.

RENAN.

La douleur est la pierre de touche de l'élu, c'est aux grandes âmes que la nature jette les grands désespoirs, car c'est par les épreuves seulement qu'elles pourront prouver leur céleste origine.

DESBAROLLES.

RECETTES

Infusion pour faire dormir.

Tilleul, laitue et fleurs d'oranger à la dose ordinaire, deux à trois feuilles de coquelicot — pas de pavot — faire infuser et boire le soir en se couchant pendant trois jours. On peut en donner trois tasses à café à un malade, si elle n'est pas trop chargée.

CORRESPONDANCE

Anti-matérialiste. — Nous serons obligés à notre confrère de nous envoyer son n° du 8 novembre que nous n'avons pas reçu.

Mme Chapit. — Nous tâcherons que ce soit pour cette semaine.

M. Tat... — Nous serons enchantés de faire votre connaissance !

Le Gérant : J. GALLET.

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.